



FAIRE L'ACTEUR.
Pour ne plus être des étrangers face aux autres.

Le 24 septembre dernier, la salle de la Chapelle de Jodoigne était comble pour deux représentations coup sur coup de *Out of the box*. Qu'allait-il bien sortir de la boîte ? Dans un des sketches, Louison, étudiante à l'IAD, lance un cours d'intégration sociale. La question : « *Comment accueillir un réfugié ?* » Première variante : « *Que ne dit-on pas quand un réfugié arrive ?* » Réponse : « *Dégage !* » « *Que lui dit-on ?* » « *Welcome ! Nous répétons ensemble : Welcome !* » Tous reprennent en chœur le mot de bienvenue. Tous, sauf Mohamed, réfugié irakien, qui y va d'un vigoureux « *Dégage !* » Après deux autres essais infructueux, Louison enguirlande Mohamed et le renvoie s'asseoir en lui criant : « *Dégage !* » Éclats de rire dans l'assemblée face aux contradictions d'une bénévole pourtant de bonne volonté.

SALLE D'ATTENTE

Plus tard, Faïza, réfugiée somalienne en fauteuil roulant, dicte une lettre à l'assistante sociale. Elle n'a aucune nouvelle des siens. Elle leur écrit pourtant : « *Je n'arrive pas à dormir à cause de vous, vous me manquez.* » Comme une bouteille à la mer. Haytham, un réfugié afghan de vingt-deux ans, passe en revue les moments de sa journée au centre avec le refrain : « *I'm waiting* », que le groupe reprend après lui. « *Je me lève, j'attends. Au repas de midi, j'attends. Pour rencontrer l'assistante sociale, j'attends...* » À la fin, acteurs et spectateurs attendent en rond avec lui.

Ce que le spectacle sort de sa boîte, pour Bernard Balteau, ancien journaliste à la RTBF et bénévole au centre Fedasil, « *ce n'est pas un message, ni des opinions politiques, encore moins de bons sentiments, ce sont des inquiétudes, de l'absurde, des idées toutes faites aussi. Peurs des Belges qui se demandent s'il n'y a pas un terroriste infiltré dans le centre, préjugés des réfugiés confrontés à une tout autre*

culture, avec le sentiment de n'être guère souhaités en Belgique. ».

Le spectacle est riche de ce que chaque participant a apporté. Plus exactement, de ce que la metteuse en scène, Frédérique Lecomte, a réussi à faire émerger de chacun. Elle a créé, en 1994, l'ASBL *Théâtre et Réconciliation* dont « *la méthode vise à l'autonomie des personnes vulnérables, à la reconstruction, à la résolution des conflits et à la réconciliation* ». Ce projet, la jeune femme l'a mené en Casamance, province rebelle du Sénégal ; au Burundi, auprès de victimes de la torture et de leurs bourreaux ; au Congo, avec d'anciens enfants soldats. Elle a aussi travaillé en Belgique avec des détenus, des toxicomanes, des jeunes en décrochage scolaire. Ou encore en milieu interculturel.

TISSER DES LIENS

Comment procède-t-elle ? Bernard Balteau retient quelques éléments-clés de cette démarche théâtrale, à partir de ce qu'il a lui-même expérimenté au cours des quinze jours qui ont été nécessaires pour la réalisation de *Out of the box*. Il pointe en priorité le soin apporté à la constitution du groupe. Les résidents du centre Fedasil-Jodoigne ont reçu une invitation : « *Vous voulez rencontrer des personnes que vous ne côtoyez pas, ou difficilement, vous intégrer et tisser des liens vers l'extérieur ? Vous avez envie de vous changer les idées et de sortir un peu du centre ?* »

Lors de la réunion de lancement du projet, une trentaine de personnes sont présentes, de vingt à septante ans. Des hommes, des femmes, des valides et des moins valides, des ressortissants d'Irak, d'Afghanistan, de Somalie, du Congo... Une vingtaine d'autochtones, la plu-

« Ce sont des tranches de vies, des cris de révolte ou de souffrance »

Au-delà des langues et des cultures

Un théâtre CRÉATEUR DE PONTS

Joseph DEWEZ

Joué fin septembre à Jodoigne, *Out of the Box* réunit des résidents du centre Fedasil local, des bénévoles et des professionnels de *Théâtre et Réconciliation*. Bernard Balteau, acteur occasionnel, est enthousiaste.

part bénévoles au centre, a également répondu à l'appel. Le plus jeune a douze ans. La metteuse en scène précise que le spectacle se fera pour chacun dans sa propre langue. Il faudra compter sur les ressources du groupe : certains sont bilingues anglais-farsi ou français-arabe. Et les gestes, les rires et les chants vont remédier aux difficultés de compréhension.

FRATERNITÉ VÉCUE

« *Le but n'est pas de créer le meilleur spectacle du monde, mais de vivre deux semaines de création partagée* », commente Bernard Balteau. Il n'y a aucun texte pré-écrit. On part de ce que chacun apporte de son vécu. Et, sans plus attendre, l'animatrice lance des exercices d'échauffement qui créent vite des liens. Les modalités de travail durant les quinze jours sont ensuite précisées : trois groupes hétérogènes se rencontrent séparément lors de trois séances par semaine. L'ensemble des acteurs se retrouve les samedis et le dernier dimanche matin,

juste avant le spectacle de l'après-midi.

« *L'implication est soutenue, l'ambiance fraternelle* », confie Bernard Balteau. Dans les groupes, chacun propose un mot-clé qui fait sens pour lui : nourriture, liberté, viol, courage, contrôle aux frontières, journalisme... En dix minutes, des sous-groupes de trois ou quatre imaginent une improvisation autour d'un de ces termes. Ensuite, chacun présente son travail aux autres. On retient les mots percutants, des phrases fortes, mais aussi les gestes, les chants qui les accompagnent.

UNE GRANDE JOIE

Petit-à-petit, les sketches se construisent, s'enrichissent, trouvent leur expression corporelle et musicale, leur souffle et leur silence... à l'épreuve des autres. Frédérique Lecomte veille à ce qu'aucune hiérarchie ne se recrée entre de bons et moins bons acteurs. Enfin, une quarantaine de sketches sont prêts pour le spectacle.

Bernard Balteau dit avoir vécu une extraordinaire expérience d'égalité.

« *Comme bénévole, on se trouve souvent, inconsciemment, involontairement, dans une position de supériorité par rapport aux demandeurs d'asile. Le parcours théâtral, lui, nous a tous placés sur un pied d'égalité. C'était donc une réelle création partagée, à partir du plus vrai de chacun, là où l'échange se passe, où la fraternité s'invente. La préparation de ce spectacle laissera des traces. Des ponts se sont créés et ne sont pas prêts de s'écrouler. Ce sont des expériences pareilles qui sauvent le monde de l'absurde, du cynisme et du nihilisme. Quand nous avons demandé aux résidents comment ils avaient vécu la quinzaine, ils disaient que cela avait été une grande joie pour eux, qu'ils y avaient trouvé de quoi être.* » Nous n'étions pas étrangers les uns aux autres », a fort bien résumé Ja'wad, jeune réfugié afghan. *La magie du théâtre avait opéré des deux côtés.* ■

Femmes & hommes

STÉPHANE NICOLAS.

Ce juriste a été engagé début septembre par la Conférence épiscopale de Belgique afin de rédiger un rapport annuel fournissant des chiffres et des statistiques sur l'état de l'Église dans le pays. Il est épaulé par des spécialistes de l'UCL et de la KUL. Sortie prévue automne 2018.

FRANÇOIS BAYROU.

Le président du MODEM (France) a récemment déclaré à des médias catholiques : « *Ne faites pas de votre foi une étiquette politique. Chaque fois que vous transformez votre conviction personnelle en étiquette, vous exposez votre foi. Vos manquements, vos erreurs, vos dérives seront mises au débit de ce que vous avez de plus précieux.* »



BRENDAN LEAHY.

Évêque de Limerick (Irlande), il souhaite que, lors de la rencontre mondiale des familles qui se tiendra à Dublin en août 2018, toutes soient accueillies : « *Les familles traditionnelles, monoparentales, les personnes engagées dans une deuxième union, divorcées remariées, les croyants comme les non-croyants, les personnes d'autres religions, ceux qui sont en phase avec l'Église et ceux qui ne sont pas d'accord avec elle.* »

NUNZIO GALANTINO.

Secrétaire général de la Conférence épiscopale italienne, il a déclaré que « *la Réforme menée par Martin Luther il y a cinq cents ans était un événement du Saint-Esprit* », car elle correspondait à la vérité exprimée dans le dicton « *Ecclesia semper reformanda* » (« *l'Église est toujours à réformer* »).